

BONNES NOUVELLES

janvier - février 2008



**Votre mariage
peut être heureux.**

Voici comment

Une nouvelle course aux armements nucléaires a débuté
L'humanité va-t-elle s'autodétruire ?
Dieu, la science et la Bible - Que faites-vous de votre temps ?
Nouvelles et tendances mondiales

Sommaire

En couverture

Votre mariage peut être heureux. Voici comment

Le « oui » prononcé de part et d'autre, les époux au comble de leur joie s'éloignent vers le soleil couchant, convaincus qu'aucun nuage ne viendra jamais assombrir leur ravissement. Or, la douce euphorie des noces passées, n'arrive-t-il pas que l'on se dise : « peut-être aurais-je dû dire non ! » ? Comment en arrive-t-on là ? Que faire pour que l'amour perdure ? **3**



Une nouvelle course aux armements nucléaires a débuté. L'humanité va-t-elle s'autodétruire ?

L'Iran semble vouloir imiter la Corée du Nord, souhaitant apparemment se joindre au *club* nucléaire. Ses voisins nerveux pourraient bientôt, à leur tour, poursuivre un tel programme. Que présage la prolifération de ce type d'armement ? **7**

Dieu, la science et la Bible

Les astronomes ont découvert une « matière sombre » ; l'archéologie confirme le récit de Samson au temple philistin ; l'argument évolutionniste des « organes vestiges » s'écroule ; la tombe du roi biblique Hérode aurait été découverte. Fascinant ! **9**

Que faites-vous de votre temps ?

Que nous soyons riches ou pauvres, hommes ou femmes, nous disposons tous de 24 heures par jour. L'usage de notre temps détermine notre degré de réussite dans la vie, et nos rapports avec notre Créateur. **12**

Nouvelles et tendances mondiales

Que présage l'attaque israélienne contre le réacteur syrien ? Les infections de staphylocoques s'avèrent plus mortelles que le Sida. Le nouveau plan de paix au Moyen-Orient donnera-t-il des résultats ? **14**

BONNES NOUVELLES

janvier - février 2008 volume 7 numéro 1

Bonnes Nouvelles paraît six fois par an et est une publication de

l'Église de Dieu Unie, *association internationale*,

P.O. Box 541027, Cincinnati, OH 45254-1027, USA.

© 2008 Église de Dieu Unie, *association internationale*. Cette revue est imprimée aux États-Unis d'Amérique. Tous droits réservés.

Rédacteur en chef, édition anglaise : Scott Ashley

Directeur artistique : Shaun Venish

Rédacteur en chef, édition française : Joël Meeker

Rédacteur/traducteur : Bernard Hongerloot

Pour recevoir un abonnement gratuit et sans engagement de votre part :

Écrire à

Bonnes Nouvelles,

Eglise de Dieu Unie - France

127, rue Amelot

F-75011 PARIS

FRANCE

www.revuebno.org

La revue *Bonnes Nouvelles* est offerte gratuitement à ceux qui en font la demande. Votre abonnement est payé par les dons des membres de l'Église de Dieu Unie, *association internationale*, et de ses sympathisants. Nous acceptons avec reconnaissance les dons de ceux qui choisissent de soutenir volontairement cette œuvre de prédication de l'Évangile à toutes les nations. Toutes les références bibliques sont tirées de la version Louis Segond (©1975 Société Biblique de Genève), sauf si mention est faite d'une autre version.

Autres bureaux régionaux

Église de Dieu Unie - France

B.P. 5

97224 Ducos, Martinique

United Church of God-Canada

Box 144 Station D

Etobicoke, ON M9A 4X1, Canada

Vereinte Kirche Gottes

Postfach 30 15 09

D-53195 Bonn, Allemagne

La Buona Notizia

Casella Postale 187

I-24100 Bergamo, Italie

United Church of God

P.O. Box 705

Watford, Herts., WD19 6FZ, Royaume Uni

Votre mariage peut être heureux. Voici comment

Le « oui » prononcé de part et d'autre, les époux au comble de leur joie s'éloignent vers le soleil couchant, convaincus qu'aucun nuage ne viendra jamais assombrir leur ravissement. Or, la douce euphorie des noces passée, n'arrive-t-il pas que l'on se dise : « peut-être aurais-je dû dire non ! » ? Comment en arrive-t-on là ? Que faire pour que l'amour perdure ?

par Jerold Aust

Le jour de leur mariage, on eut dit que Jean et Laure formaient le couple le plus heureux que le monde ait connu. La cérémonie en plein air était d'une rare beauté ; l'azur d'un bleu pur, limpide avec, ça et là, quelques rares nuées d'ouate effilochée... un temps superbe. Les oiseaux piaillaient à gorge déployée, et l'on eut dit que le fin gazon vert tendre déployé sous les pieds de notre Juliette et de son Roméo était un doux tapis déroulé pour des époux de sang royal. Le mariage se déroula sans le moindre accroc, et tous les invités débordaient d'enthousiasme. Jean et Laure partirent pour leur voyage de noces, pouvant à peine contenir leur joie de pouvoir passer ensemble le restant de leur existence.

Ils eurent rarement une parole déplacée l'un pour l'autre, et l'on eut cru une telle possibilité bien impensable. Ils eurent leur premier enfant dans les deux années qui suivirent, cet enfant, ils le choyèrent ; ils l'adoraient. Deux autres bambins parurent, leur nid s'agrandit, et tout ne fut qu'optimisme.

Les enfants grandirent, finirent le lycée, et s'éloignèrent pour poursuivre leurs études. Les oiseaux partis du nid, Jean et Laure se sentirent seuls et désemparés. Puis surgit

l'un pour l'autre des pensées dures et des mots peu tendres et leurs rapports devinrent de plus en plus distants. Leur mariage était-il voué à l'échec ? Allait-il perdurer, comme ils se l'étaient jadis promis, « jusqu'à ce que la mort nous sépare » ?

L'état des mariages

De nombreux ouvrages ont été écrits sur la vie conjugale, et il est souvent question de l'institution du mariage et des mesures à prendre en cas de naufrage.

David Popenoe, professeur de sociologie à *Rutgers University*, et codirecteur du *National Marriage Project*, explique dans son avant-propos d'un ouvrage utile sur le mariage, à quel point les rapports conjugaux ont souffert ces dernières années.



Quelle époque ! Avec toutes ces technologies nouvelles, et la rapidité accrue des communications et des transports, nos vies sont débordées et les familles en pâtissent dangereusement. Nous nous sommes réinventés, nous disant dorénavant que si nous sommes plus occupés, c'est que nous devons mieux nous en sortir, et être plus heureux. Mais à quel prix en matière de bien-être et au niveau de l'harmonie et du bonheur pour le couple!

« L'idée selon laquelle le mariage a changé est parmi les explications les plus convaincantes à propos de l'augmentation rapide du taux de divorces. Il y a cent ans, on se mariait en fonction des connaissances, de dépendance et

de survie économiques, et du fait d'alliances religieuses et légales incontournables. À présent, le mariage fait beaucoup plus appel à la quête d'intimité et à la recherche d'un « compagnon ».

« Si jadis on cherchait un conjoint capable d'être un co-ouvrier digne de confiance pour naviguer sur les eaux tortueuses de la vie, à présent on recherche son ou sa meilleur(e) ami(e), l'âme sœur, l'être capable de nous aider à nous épanouir au niveau du cœur. Autrefois, on divorçait seulement quand le conjoint ne voulait plus accomplir son devoir ; à présent, on divorce quand on a cessé de s'aimer. Il va sans dire que les émotions des gens ne sont pas les aspects les plus fiables ou les plus stables de la nature humaine et, de ce fait, le mariage moderne est plus fragile » (*ibid.*)

La tendance actuelle accuse une légère amélioration. Un nombre accru de personnes se rendent compte de l'importance énorme de cette institution, au niveau du bonheur des couples, de celui des enfants, et du bien-être de la société en général.

l'orage, qui déchira leur union. Laure prit conscience, chez Jean, de défauts qu'elle n'avait jamais encore décelés. Ces défauts, elle se mit à les énumérer, souvent, avec un certain franc parler. Jean, pour sa part, s'offusqua de ces attaques. « Quelle rouspéteuse ! », pensa-t-il. Il dénota chez elle une apparente indifférence pour tous les efforts qu'il avait fournis pour être un gagne-pain et donner aux siens un bon niveau de vie.

Cette crise ne se limitait décidément pas au retour d'âge. Ils se mirent à avoir

« Dans les années 50, les possibilités qu'un mariage se solde par un divorce étaient inférieures à 20%. À présent, elles sont de 50 %. En dépit de ces chiffres, la tendance actuelle accuse une légère amélioration. Un nombre accru de personnes se rendent compte de l'importance énorme de cette institution, au niveau du bonheur des couples, de celui des enfants, et du bien-être de la société en général (*Seven Secrets of a Happy Marriage*, 2002, p. v-vi).

Deux expressions de nature à transformer un mariage à la dérive

L'expression « je suis sincèrement désolé ! » élimine bien des tensions, dans n'importe quel mariage. Quand deux conjoints ne sont pas d'accord à propos de quelque chose d'important au niveau conjugal ou familial, il n'est pas rare qu'ils se mettent à se dénigrer. Situation éprouvante car dans la vie des époux, il ne règne plus la paix et l'harmonie qui y régnaient auparavant.

Des paroles dures exprimées en haussant le ton, comblent ce vide, tant que l'un des époux ne décide pas de cesser de se livrer à de telles vociférations insensées et destructives.



La paix ne saurait régner dans une situation aussi empoisonnée pour le cœur et l'esprit. Mais dès que l'un des conjoints, ou les deux, prononcent sincèrement les mots « je suis sincèrement désolé(e) », une ouverture est créée et une résolution du conflit devient possible ; le bandage de plaies émotionnelles a une chance d'avoir lieu.

Généralement, mari et femme ne s'invectivent pas à moins de se sentir menacés. Sans doute ont-ils l'impression de ne pas être traités convenablement ou d'être privés du respect qui leur est dû. Ces impressions peuvent être fondées, comme elles peuvent être imaginaires. Quoi qu'il en soit, les mots « je suis sincèrement désolé(e) » agissent comme un baume sur des blessures.

Et puis il y a le mot *merci* ! qui, lui aussi, favorise considérablement le dialogue. Ce petit mot magique, il faudrait que nous le prononcions plus souvent ; nous sommes trop occupés, trop préoccupés, ayant la tête ailleurs, nous souciant trop de ce que nous ressentons, ou ne remarquant tout simplement pas le bien que fait notre partenaire. Quand, à la maison comme à l'extérieur, notre conjoint(e) fait quelque chose qui améliore votre situation, un sincère *merci* ! est de mise.

La présence de notre mari ou de notre femme est malheureusement un peu trop souvent comme un fait acquis ; nous trouvons normal ce qu'il ou elle fait ; pour nous, « cela va de soi ». Or, un simple « merci ! » exprimé en toute sincérité, et souvent, peut améliorer nos rapports et raviver la flamme d'un mariage à la dérive. Prononcez-le souvent. Vous en récolterez les précieux dividendes !

Des facteurs nocifs

Le Dr Popenoe identifie un facteur clef de la vie conjugale quand il déclare que « les émotions des gens ne sont pas les aspects les plus fiables ou les plus stables de la nature humaine ». Celles-ci agrémentent considérablement notre existence, incitant notamment les gens à agir plutôt qu'à se retrancher dans l'indifférence.

Néanmoins, une réaction émotionnelle inappropriée dans une situation donnée peut blesser non seulement l'autre personne mais aussi celle qui a réagi négativement. Par exemple, qu'elle lui demande ou non son avis, le mari peut avoir l'impression de faire plaisir à sa femme en disant ce qu'il pense de sa robe ou de sa coiffure. L'épouse peut réagir négativement, plongeant le mari dans la consternation ; il pensait bien faire.

Parallèlement, une épouse peut se dire qu'elle aide son mari en lui rappelant son devoir dans certaines tâches à accomplir, bien qu'il s'en acquitte. Le mari, à son tour, peut avoir une réaction qu'elle trouve blessante ; elle aussi pensait bien faire.

Comme le fait remarquer le Dr Popenoe, « les émotions des gens ne sont pas les aspects les plus fiables et les plus stables de la nature humaine ».

Des améliorations

Jacques et Karen, après 20 ans de mariage, pensaient se connaître. Parfois, quand ils parlaient de quelque chose, Karen complétait la phrase que Jacques avait commencée. À des intervalles aussi réguliers, Jacques, à son tour, « remplissait les blancs » finissant la phrase, confirmant l'idée que Karen voulait exprimer.

Quand ils faisaient « match nul », ils le reconnaissaient, pensant être du même avis. Si, par contre, ils avaient l'impression d'être mal compris, ou lésés, leurs réactions n'étaient pas tendres. En fait, il arrivait que ces incidents s'enveniment. Toute réaction négative provoquant à son tour une contre-réaction encore plus musclée. En fin de compte, ils acceptaient de jouer le jeu et de cesser de se disputer, histoire de laisser les choses rentrer dans l'ordre. Et si l'un d'eux avait une réaction négative, ils se séparaient pour réfléchir.

Cela les obligeait à faire des sacrifices, mais leurs rapports se mirent à s'améliorer et il s'avéra que leur amour latent avait refait surface.

Michel et Monique passèrent les quinze premières années de leur mariage proches l'un de l'autre, se parlant souvent, comme deux amoureux. Ils parlaient de tout et de rien, ne manquant pas la moindre occasion de s'exprimer. Mais peu à peu, des silences s'installèrent, d'abord occasionnels, puis fréquents. Finis les rires, les réactions naturelles et le sentiment d'une si exquise intimité. Monique fut la première à le remarquer, ou tout au moins ce fut elle qui s'en plaignit la première. Michel avait dénoté ce changement dans leurs rapports, mais l'avait attribué à une certaine familiarité d'acclimatation. Pour finir, quand ils se mirent à en parler, ils s'aperçurent que la télé et le travail s'étaient substitués à leurs dialogues.

Une idée leur vint. Ils allaient se remettre à se fréquenter comme lorsqu'ils étaient encore célibataires. Ils allèrent dîner plusieurs fois au restaurant, et se redécouvrirent. Ils délaissèrent la télé, ne la regardant plus qu'occasionnellement, quand une émission les intéressait tous les deux. Et quand les avis différaient, ils s'expliquaient.

Ils décidèrent en outre d'aimer, certes, leur travail, mais surtout de s'aimer, eux. Leurs rapports s'en ressentirent agréablement et la flamme qui s'était presque éteinte fut ravivée. Ils se remirent à se parler, avec avidité, confortablement, et avec une satisfaction et un zèle renouvelés.

Pierre et Sylvie s'estimaient bien mariés ; il y avait 12 ans qu'ils étaient ensemble, mais il y avait un domaine de leur vie sur lequel ils ne s'accordaient pas : les finances. Sylvie, comme beaucoup de femmes, aspirait à une certaine sécurité financière. Pierre, lui, estimait : lorsqu'on est jeune et en bonne santé, l'argent est fait pour être dépensé. Et, comme il avait coutume de dire, « on ne l'emportera pas au paradis ! »

L'argent, ou son absence, finit par altérer leurs rapports. Ils cherchèrent une solution à leur dilemme et se mirent à lire plusieurs ouvrages sur la gestion financière. Ils ne tar-



dèrent pas à se rendre compte que les valeurs morales sont plus importantes que l'argent et les biens matériels.

Voici ce qu'ils décidèrent :

1) Les valeurs familiales priment sur tout le reste, prenons de meilleurs repas à la maison (dépensons moins d'argent au restaurant), et pensons surtout à ce qui est préférable pour la famille.

2) Détruisons nos cartes de crédit, toutes sauf une, que nous n'utiliserons qu'en cas d'urgence. (Ils décidèrent de commencer à faire des économies pour pouvoir s'acheter ce dont ils avaient réellement besoin, plutôt que ce qu'ils voulaient. Ce qui les aida à apprécier davantage leurs achats).

3) Ne basons plus nos vies sur les biens matériels et cessons de comparer nos biens à ceux de nos voisins.

Leurs rapports ne tardèrent pas à s'améliorer, et leur union à s'épanouir. Ils notèrent en outre à quel point leur exemple comptait pour leurs enfants.

Des conseils pour affermir votre union

Ces exemples vous rappellent sans doute des situations familiales. Il est rare qu'un mariage, n'importe lequel, n'ait pas ses nuages. Néanmoins, il y a toujours des améliorations à apporter. Voici quelques conseils de nature à redonner du piquant à votre vie conjugale et à raviver la flamme de votre amour.

Demandez-vous ce qui vous attirait chez votre conjoint. Tâchez de vous souvenir de votre première rencontre et du moment où vous vous êtes rendu compte qu'il ou elle était la personne qu'il vous fallait. De ce qui

l'un pour l'autre, ce qui vous intéressait, et ce que vous attendiez du mariage.

Le moment est venu de sortir ensemble et de tenir des propos identiques à ceux que vous teniez avant d'être mariés. Le

moment est venu de raviver l'amour que vous aviez quand vous dîniez aux chandelles, écoutiez de la musique, passiez de merveilleux moments ensemble et aviez d'inoubliables conversations.

Remémorez-vous votre foyer à ses débuts, les joies de cet heureux temps. Remontez le temps et revivez la naissance si émouvante de votre premier enfant. Vous n'aviez encore jamais traversé une aussi profonde expérience.

Et quand votre deuxième enfant fit son apparition, et les suivants le cas échéant, quelle addition à votre famille ! Parlez des joies ineffables que tous vous ont procurées.

Parlez de la croissance des membres de votre famille, et de ce qu'ils sont devenus. Ils ont grandi, et sont tous différents les uns des

son mari doit se fier à son intuition à elle, elle a besoin de savoir malgré tout ce qu'il pense. Maris et femmes devraient mesurer l'importance du dialogue, et bien se dire que la parole est une bénédiction au même titre que l'audition.

Luttez à armes égales en traitant des questions plutôt que des individus. Se disputer ne mène à rien, surtout quand on s'attaque à la personnalité et au caractère de l'autre. Les chicaneries, les remarques désobligeantes continues, le mépris et l'intimidation n'ont pas

leur place dans un bon mariage. Quand je dis « luttez à armes égales », je veux parler des questions qu'on doit soulever ensemble, et non d'une guerre visant les personnalités. Si le mari et la femme ne sont pas d'accord sur telle ou telle question, il importe qu'ils se concentrent sur le sujet, et non sur l'idée qu'ils se font du caractère ou de la personnalité de l'autre. De plus, n'arrive-t-il pas qu'on se méprenne sur les intentions de l'autre sexe ? Combien de fois avons-nous eu l'impression d'être mal compris ? Songez-y la prochaine fois que vous n'êtes pas d'accord sur quelque

chose qui a de l'importance. Nous devrions renoncer aux attaques sur la personnalité et le caractère. Si vous n'êtes pas d'accord, faites une pause, et prenez le temps de discuter sur ce qui vous divise.

N'oubliez pas de « dédommager ». Et dans quelle mesure, direz-vous ? On vous dira parfois qu'il est bon de se disputer, tant est douce la réconciliation qui s'ensuit. Ceux qui pratiquent ce petit jeu jouent en fait à la roulette russe car, plus on critique son conjoint, plus les cicatrices prennent du temps à se refermer.

Les mots ont un pouvoir. Les attaques verbales blessent énormément. Si vous n'êtes pas de cet avis, réfléchissez-y : Comment se fait-il que l'on se souvienne des propos malveillants et des critiques acerbes tenus jadis par d'autres et dirigés contre soi ?

Ne critiquez jamais le caractère de l'autre, et ne vous attaquez pas à sa personnalité. Adoptez une approche pacifiste et cherchez à encourager. Faites-vous des compliments,



Il est rare qu'un mariage, n'importe lequel, n'ait pas ses nuages. Néanmoins, il y a toujours des améliorations à apporter. Voici quelques conseils de nature à redonner du piquant à votre union et à raffermir votre amour.

vous plaisait en elle ou lui, à ces « qualités » que vous recherchiez dans un futur conjoint. Beaucoup d'eau a coulé sous les ponts depuis, et la vie est bien plus trépidante maintenant. Il est facile de se laisser submerger par le travail, de se laisser distraire par ses passe-temps, les loisirs, et une foule d'autres activités. Vous rappeler ce qui vous attirait en elle ou lui vous aidera à apprécier ses qualités. C'est un bon point de départ pour renforcer votre relation.

Ravivez la flamme de votre grand amour. Faites renaître l'exaltation de vos premiers moments à deux, cette attirance et cette fascination intenses que vous aviez

autres. Leurs personnalités diffèrent, et vous n'imaginiez pas à quel point leurs dons, leurs talents et leurs aspirations pouvaient se diversifier.

Vous avez œuvré de manière à les aider à développer leur potentialité. Parlez donc d'eux, et exprimez votre reconnaissance pour leurs bonnes qualités.

Tout dialogue est à double sens

C'est l'évidence même. Tout dialogue entre deux personnes va dans les deux sens. Si, dans le couple, le mari pense que dialoguer revient, pour lui, à parler pendant que sa femme écoute en silence, il faut s'attendre à des problèmes. Et si la femme estime que

car vous n'êtes plus deux, mais une seule chair (Gen. 2:24), et personne ne hait jamais sa propre chair (Éph. 5:29).

Ne manquez pas de lire notre encart en p. 4, intitulé « Deux expressions de nature à transformer un mariage à la dérive ».

Ayez un esprit de sacrifice et de service

L'état lamentable de tant de mariages actuels est souvent dû à l'égoïsme de l'un des époux, ou des deux, à la soif d'obtenir une gratification immédiate. De nombreux programmes de télévision, de nombreux films, morceaux de musique et publications diverses sont immoraux et exercent une influence désastreuse sur notre société – y compris l'institution du mariage.

Les mariages heureux se fondent sur l'altruisme et non sur l'égoïsme. Quand les époux se sacrifient réciproquement, et se mettent au service de leur partenaire, leur union s'améliore du jour au lendemain. Savoir donner et se donner améliore la vie conjugale quasi instantanément. Ne soyez pas séduits par les notions amORALES et hÉdonistes de ce monde. Peu importe si la plupart des gens vivent de cette façon. Même si des millions de gens agissent en insensés, c'est toujours de la stupidité.

Prenez note des qualités de votre conjoint(e), et dites-lui que vous les appréciez. Votre épouse est-elle bonne ménagère ? Est-elle bonne avec les finances ? Son aide est-elle précieuse au niveau de votre travail et autres engagements ? Est-elle hospitalière ? Aide-t-elle beaucoup les gens ?

Quelles que soient ses qualités, dites-lui que vous les appréciez. Et dites-vous bien qu'elle possède des aptitudes de nature à solidifier votre mariage.

Quelles qualités votre mari a-t-il ? Est-il un travailleur courageux ? Pourvoit-il aux besoins de sa famille ? Est-il bon père ? Aide-t-il à la maison ? Quelles que soient ses qualités – et il en a ! – dites-lui que vous les appréciez. Ne soyez pas vague ; ne vous contentez pas de vous dire entre vous que vous appréciez vos qualités réciproques. Précisez lesquelles, et faites-le souvent, très souvent.

Que vos objectifs conjugaux vous transcendent.

La Bible parle du mariage dans de nombreux passages. L'un des passages clefs sur la manière de vivre heureux en ménage se trouve dans Éphésiens 5:22-23. L'apôtre Paul y donne des directives spirituelles, aux maris comme aux femmes, les exhortant à se respecter les uns les autres. À la fin de ce chapitre, il explique que le mariage humain est un

type de l'union éventuelle entre Christ et Son Église.

Sans doute de nombreux couples ne connaissent-ils pas l'objet du mariage, ce qu'il préfigure, et son dessein. Le mariage humain préfigure les noces de l'Église avec Christ à Son retour (Apoc. 19:7-9). Fort de ce savoir, mari et femme sont plus motivés pour suivre les directives conjugales de Paul dans Éphésiens 5.

Cherchez ce qui manque à votre mariage, et comblez-en les lacunes. Ne nous arrive-t-il pas souvent de nous attendre à recevoir certaines choses de notre conjoint(e) ? Surprenez votre partenaire en lui procurant quelque chose dont il ou elle a besoin. Trop souvent, certains besoins ne sont pas comblés, palliez-les avec désintéressement. Vous serez agréablement surpris à quel point cela intensifiera l'amour et le respect de votre partenaire à votre égard.

Prenez la défense de votre partenaire

Maris et femmes, vous est-il arrivé de vous trouver dans une situation où une personne a dit quelque chose de désobligeant à votre époux ou épouse ? En pareil cas, quelle est votre réaction ?

Il importe que vous défendiez votre partenaire, en compagnie d'autres personnes, surtout en son absence. On en prendra note, et votre exemple risque fort d'être suivi.

N'oubliez pas « ces petits riens »

C'est une chose que de faire de grandes choses pour les autres, comme acheter un cadeau à votre mari ou votre femme, aller dans un restaurant chic ou l'emmener voir un spectacle coûteux. Mais que dire de ces « petits riens » dans la vie, comme l'art d'écouter, grâce auquel on apprend ce qui ferait plaisir à sa tendre moitié ?

Peut-être votre femme souhaiterait-elle que vous nettoyez vos souliers avant d'entrer. Votre mari souhaite peut-être que vous cessiez de lui rappeler qu'il doit s'occuper de telle ou telle chose (notamment quand c'est précisément ce qu'il fait). Songez aux petits riens qui peuvent être améliorés dans votre mariage, et faites votre possible pour passer aux actes.

Pourquoi ne pas en dresser une liste afin de ne pas les oublier. Asseyez-vous pour discuter justement de « ces petits riens » que vous souhaiteriez voir faire par l'autre. Parlez-en calmement, vous rappelant que, un jour, vous vous êtes tous les deux engagés à vous consacrer au bonheur l'un de l'autre. Les petits riens, en fait, ne sont pas toujours des peccadilles.

Un mariage parfait ?

Ce que tout conjoint doit bien comprendre, c'est qu'aucun mariage n'est parfait. En fait, il est impossible de connaître la perfection conjugale ici-bas tant que l'on ne comprend pas la nature humaine, et ce qui est nécessaire pour « perfectionner » toute union. Dieu ayant créé le mariage, tous les couples ont besoin de Lui pour vivre heureux en ménage, et les conjoints ont besoin de Ses instructions pour « parfaire » leur union.

La nature humaine est le plus grand obstacle naturel au bonheur conjugal. Cette nature, maris et femmes l'ont. C'est ce que nous sommes. Nous l'avons acquise de Satan – le dirigeant invisible de ce monde. Elle ne vient pas de Dieu. Et elle ne disparaît pas de notre vivant. Elle est égoïste, et le devient souvent plus encore, semblant s'imbiber de l'égoïsme du monde alentour.

À leur naissance, les êtres humains sont neutres, mais à mesure qu'ils grandissent, ils acquièrent de plus en plus les caractéristiques du monde dominé par Satan, un monde édifié essentiellement sur l'égoïsme. Cela provoque inévitablement des conflits, les intérêts personnels des gens s'opposant, notamment en présence d'une relation aussi étroite que celle du mariage.

Il importe d'être conscients de la nature humaine et de sa capacité à miner notre bonheur. Cette « nature » en nous, d'après la Bible, nous pouvons la vaincre en faisant le bien ou en agissant pieusement envers autrui (Rom. 12:21), ce que fit Jésus-Christ. On devient heureux en pratiquant l'altruisme. Rares sont ceux qui comprennent qu'il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir (Act. 20:35) et si l'application de ce principe est vitale, elle l'est notamment dans la vie conjugale.

Pour finir, tous les couples (et tous les candidats au mariage) doivent comprendre que l'euphorie émotionnelle de l'amour éprouvé par l'homme et la femme pendant la cérémonie du mariage s'estompe au fil du temps. Quand on a au moins une petite idée de la manière d'améliorer toute union, le « oui » prononcé de part et d'autre à l'origine peut, assurément, vaincre les « non » qui ne manquent pas de surgir dans toute union par la suite.

Votre mariage peut être heureux, bien plus heureux. Il peut être ravivé. Prenez dès à présent la décision de vous mettre réciproquement au service l'un de l'autre à tous les niveaux ; le bonheur, cela se travaille. Puisse l'Éternel vous bénir. Puissiez-vous avoir un mariage qui dure et qui soit immensément heureux. **BN**



Avec cette nouvelle course aux armements nucléaires, l'humanité va-t-elle s'autodétruire ?

L'Iran semble vouloir imiter la Corée du Nord, souhaitant apparemment se joindre au club nucléaire. Ses voisins nerveux pourraient bientôt, à leur tour, poursuivre un tel programme. Que présage la prolifération de ce type d'armement ?

On se méprend souvent. Christ n'a pas évoqué la fin du monde, mais le terme de *l'ère présente* devant précéder l'établissement du Royaume de Dieu lors du retour du Messie. Il est question d'un Royaume en bonne et due forme, et il s'agit de la *Bonne Nouvelle* – ou *Évangile* – que notre Sauveur est venu apporter au monde (Marc 1:14).

Quand les disciples Lui demandèrent « Dis-nous, quand cela arrivera-t-il, et quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde ? » (Matth. 24:3), Jésus prophétisa longuement sur les événements devant avoir lieu immédiatement avant Son second Avènement.

Il énuméra un certain nombre d'éléments cataclysmiques, précisant : « si ces jours n'étaient abrégés, personne ne serait sauvé; mais, à cause des élus, ces jours seront abrégés ».

Il est facile de survoler ce passage sans en saisir la portée. Nous savons que l'homme détient le pouvoir de s'autodétruire, mais ce qui ne nous vient pas toujours à l'esprit, c'est que, – pendant des siècles – nos capacités destructrices sont demeurées limitées.

C'est seulement au siècle dernier que l'homme a acquis le pouvoir d'anéantir toute vie ici-bas. Et sans doute est-ce pour cette raison que notre Seigneur ajouta : « Cette génération ne passera point, que tout cela n'arrive ». La présente génération a le pouvoir d'annihiler toute vie sur notre planète. Compte tenu du fait que l'humanité n'a jamais inventé une arme dont elle ne se soit, en fin de compte, servie, si Dieu ne s'interposait pas, il y a effectivement de fortes chances pour que nous détruisions toute vie ici-bas!

Une prolifération des armes les plus terrifiantes

L'humanité s'est engagée dans l'ère atomique, à la conclusion de la Deuxième Guerre mondiale, avec la détonation de deux charges atomiques à Hiroshima et à Nagasaki. Lors de ces terribles explosions, l'humanité ne détenait pas encore le pouvoir d'incinérer toute vie ; ce fut le cas quelques années plus tard, avec l'invention et la fabrication en série de la *bombe H*, reproduite à maints exemplaires, pendant la Guerre Froide.

Au milieu des années 50, nous étions « assurés d'une destruction mutuelle ».

En 1964, le monde comptait cinq puissances nucléaires : la France, les Etats-Unis, le Royaume Uni, l'Union Soviétique et la Chine. Quarante ans plus tard, un certain nombre de pays sont venus s'ajouter à cette liste. Selon toute probabilité, la nation d'Israël possède des armes de ce type. L'Inde



Des membres du clergé assistent à la mise à feu de plusieurs missiles, par des gardes révolutionnaires iraniens, lors de manœuvres militaires en Iran, en novembre 2006. Certains de ces missiles, à droite, affichaient des caractéristiques encore inconnues des services de renseignements occidentaux.

et le Pakistan, qui se sont livrés trois guerres depuis leur indépendance en 1947, ont effectué des essais nucléaires réussis en 1998.

On s'inquiète en outre vivement des efforts, par la Corée du Nord et par l'Iran – pays exportateurs du terrorisme – visant à acquérir eux aussi ce type d'armement.

La Corée du Nord a réussi un essai nucléaire le 9 octobre 2006, trois mois seulement après avoir croisé ses sabres par une série d'essais de missiles balistiques. Le Japon estime sans doute que sa seule option défensive consiste à fabriquer lui aussi ce genre de bombes.

L'Iran ayant annoncé, en novembre 2006, la mise à feu de son programme nucléaire, il faut s'attendre à ce que plusieurs pays, au Moyen-Orient, s'engagent dans une course aux armements de ce type. L'Égypte, l'Arabie Saoudite, la Turquie et plusieurs autres pays à prédominance musulmane sunnite, cherchent désespérément à se procurer un armement nucléaire pour se protéger contre l'islamisme radical révolutionnaire iranien.

L'acquisition rapide d'armes nucléaires dans la région la plus instable du monde ne

présage rien de bon pour la paix et la stabilité de notre planète. Il est logique de se dire que plus il y a de pays dits *nucléaires*, plus le risque est grand que l'un d'eux ne pousse le bouton. À cause des fidèles, des appelés, des élus, notre Sauveur interviendra pour empêcher l'annihilation de toute vie.

C'est là une bonne nouvelle pour l'humanité. Dieu ne va pas permettre à l'homme de tout détruire. Par contre, une dévastation cauchemardesque va avoir lieu avant l'avènement de la paix mondiale.

Les objectifs nucléaires iraniens

Près de trente ans se sont écoulés depuis la révolution iranienne de 1979 qui renversa le shah pro-occidental, le remplaçant par un régime islamique théocratique radical. Cet événement allait déclencher une série de transformations de nature à radicaliser une grande partie du Moyen-Orient.

En Iran, on est dans l'expectative de l'apparition imminente du mahdi, messie libérateur en théologie shiite. Le président Ahmadinejad prétend connaître cet « imam secret », leader clef, devant selon les shiites, apparaître pour faire triompher l'islam qui deviendrait la religion unique et dominante sur terre.

L'Iran profère en outre des menaces de plus en plus fréquentes contre l'Occident. C'est ainsi que le 20 octobre 2006, dans un discours prononcé sous une bannière où l'on pouvait lire « Israël doit être rayé de la carte du monde », le président Ahmadinejad a fortement conseillé à l'Europe de ne pas soutenir Israël : « Nous avons donné aux Européens le conseil suivant : ... les nations musulmanes sont un océan qui monte et qui, en cas de cyclone, ne se limitera pas à la Palestine ; vous risquez d'en faire les frais ».

Pour ne pas être en reste, le chef de la magistrature iranienne, Ayatollah Mahmoud Hashemi Shahroudi a déclaré que les Etats-Unis et le sionisme « vont bientôt être anéantis ».

Une semaine plus tard, le gouvernement iranien annonçait que son programme d'enrichissement d'uranium passait en deuxième vitesse. Pendant ce temps-là, les membres du Conseil de Sécurité des Nations Unies se disputaient à propos d'une résolution européenne stérile dont les sanctions, aux dires de l'expert sur le Moyen-Orient Daniel

Pipes, « se limiteraient à empêcher les étudiants iraniens d'étudier la physique nucléaire à l'étranger, à refuser des visas aux Iraniens souhaitant travailler dans le nucléaire, et à interrompre l'aide internationale relative au programme nucléaire du pays et, précisons-le, à l'exception de la Russie ».

Des enjeux de taille pour une région dangereuse

Il ne fait aucun doute que les problèmes de l'Amérique en Irak incitent l'Iran à s'enhardir. Malgré les progrès récents en Irak, il n'est pas certain que les États-Unis réussissent à y établir une démocratie stable. Or l'Iran veut profiter de toute instabilité ou faiblesse.

Ce dernier est déjà une superpuissance au Moyen-Orient, et s'appête à le devenir encore davantage. Aux yeux des Iraniens, l'Amérique est dans une situation précaire, alors qu'eux s'appêtent à avoir la prééminence. L'acquisition d'armes nucléaires ne fera que hâter cette ascension, ajoutant à leur stature internationale, et aura un effet de dominos dans toute la région. *The Times* de Londres a écrit, le 4 novembre 2006, que six États arabes cherchent activement à devenir des puissances nucléaires. Le Liban et ses territoires s'alarment de ce que l'Iran chiite ressurgissant, exporte son islam radical en Afghanistan, et les nations arabes sunnites s'inquiètent considérablement de l'instabilité croissante de la région :

« Le spectre d'une course nucléaire au Moyen-Orient est apparu quand six États arabes ont annoncé leur intention de débiter des programmes visant à maîtriser la technologie atomique. Cette décision, qui donne suite à l'incapacité de l'Occident à faire obstacle au programme nucléaire iranien controversé, risque de voir des réacteurs nucléaires se multiplier dans l'une des régions les plus instables du globe s'étendant du Golfe Persique au Levant et à l'Afrique du Nord.

« Les pays concernés, d'après l'Agence Internationale de l'Énergie Atomique, sont l'Algérie, l'Égypte, le Maroc et l'Arabie Saoudite. La Tunisie et les Émirats Arabes Unis ont aussi manifesté leur intérêt en ce sens ».

Et l'article d'ajouter un peu plus loin : « Mark Fitzpatrick, expert en prolifération nucléaire à l'Institut International d'Études Stratégiques a précisé que l'intérêt soudain pour une expertise nucléaire avait pour objet

de fournir aux Arabes un avantage sécuritaire. D'après lui, « si l'Iran ne cherchait pas à se procurer des armes nucléaires, cette course soudaine n'aurait probablement pas lieu ».

Le 2 novembre 2006, l'Iran a effectué des essais, lançant des missiles à longue portée capables d'atteindre Israël et plusieurs autres cibles dans la région, y compris des bases et des déploiements militaires américains, notamment en Irak, en Afghanistan et dans le Golfe Persique. Autres cibles possibles : l'Inde, le Pakistan, l'Arabie Saoudite,



l'Égypte et la Turquie, pays qui ont leurs propres raisons pour craindre l'Iran.

L'essai spectaculaire de missiles sophistiqués ayant été mis à feu lors des manœuvres militaires iraniennes inattendues a stupéfié les stratèges militaires américains, européens et israéliens. Ce lancement de nombreux missiles, minutieusement orchestré, a démontré les aptitudes techniques des Iraniens et révélé qu'ils possèdent un armement auquel on ne s'attendait pas.

L'Europe menacée, étincelle pour le temps de la fin

Les experts militaires ont bien peur que les systèmes anti-missiles américains, européens et israéliens ne soient pas en mesure de contrer l'un des missiles testés – le *Shahab-3*. Ce dernier, dont la portée dépasse 2000 km, rend vulnérables Israël, l'Égypte, la Turquie, l'Inde et les forces américaines au Moyen-Orient.

Un rapport rendu public sur un site Internet d'analyses politiques, militaires et médiatiques sur le Moyen-Orient, paru le 4 novembre 2006, explique la menace que cela pose à l'Europe : « La parade spectaculaire de missiles peut avoir été destinée à l'Europe et à impressionner les États-Unis et Israël. Au lieu d'en faire une démonstration secrète, le général Rahim Safavi, commandant les gardes révolutionnaires ayant organisé les manœuvres, a déclaré fièrement que l'Iran

est capable d'atteindre des cibles en dehors du Moyen-Orient.

« L'Europe pour qui, selon Téhéran, de telles menaces s'appliquent, a été avertie qu'elle *serait la première visée* en cas de réaction violente face à une attaque américaine ou israélienne contre les installations nucléaires iraniennes » (c'est nous qui soulignons).

Les lecteurs de notre revue connaissent les passages bibliques prophétisant un choc de civilisations, entre le « roi du midi [du Sud] » un dirigeant devant apparaître dans le monde islamique et le « roi du septentrion [du Nord] » représentant une coalition européenne de 10 dirigeants s'unissant pour former une nouvelle, mais brève, superpuissance que la Bible appelle « la bête ».

Daniel 11:40 révèle que « le roi du midi se heurtera contre lui. Et le roi du septentrion fondra sur lui comme une tempête, avec des chars et des cavaliers, et avec de nombreux navires ».

Bien que l'Iran se situe à l'Est de la région où ces événements sont prophétisés avoir lieu, la révolution iranienne répand le fondamentalisme islamique dans tout le voisinage, rendant les dirigeants arabes de plus en plus nerveux. Un Iran muni d'armes nucléaires ne peut qu'aggraver l'insécurité.

Il ne faut pas non plus minimiser la situation, fort dangereuse, du Pakistan. Son dirigeant, Pervez Musharraf, a déjà survécu à plusieurs tentatives d'assassinat, et, depuis plusieurs années essaie, en funambule, d'appuyer les efforts antiterroristes américains et une population civile et militaire en grande partie favorable aux objectifs fondamentalistes islamiques.

En cas d'assassinat, les dizaines d'ogives nucléaires et de missiles pakistanais pourraient, du jour au lendemain, passer aux mains des fondamentalistes islamiques.

La guerre en Irak et la menace d'un retrait des forces de la coalition ajoute au sentiment croissant d'instabilité dans la région. En pareil cas, le vide créé serait énorme, surtout si l'Amérique décidait d'abandonner le Moyen-Orient.

Le pétrole proche oriental est vital pour l'économie mondiale, notamment l'Europe. L'insécurité et le chaos au Proche-Orient pourraient servir de catalyseur précipitant l'apparition prophétisée de cette union de plusieurs nations européennes devant déclencher les événements du temps de la fin. **BN**

Dieu, la science et la Bible

Des nouvelles scientifiques à propos de Dieu et de la Bible

par Mario Seiglie, Tom Robinson et Scott Ashley

Le mystère de la matière sombre

Plus les savants étudient l'univers, et plus il leur paraît étrange.

Saviez-vous, par exemple, qu'environ 96% des forces soutenant l'univers ne sont pas le produit de matière ordinaire ou d'énergie ?

Depuis 1933, les savants mesurent la force gravitationnelle qui maintient ensemble les amas galactiques, les galaxies et les systèmes solaires, et ils ont calculé que seulement 4% d'entre eux sont composés de matière ordinaire ? En d'autres termes, si l'on amalgamait toute la matière connue dans l'univers, celle de toutes les étoiles, de toutes les planètes, de la poussière et des gaz cosmiques, et si l'on mesurait l'effet gravitationnel que leur masse exerce, cela n'équivaudrait qu'à 4% de l'énergie requise pour maintenir toute cette matière agglomérée.

On se demande où sont passés les 96% de la masse manquante. Les astronomes se grattent la tête. On dirait que 90% de l'univers se composent d'autre chose que d'atomes et de photons, fondement de la matière et de l'énergie ordinaires.

Les savants concluent que l'énergie invisible qui maintient tout ensemble doit être produite par un autre type de force, qu'ils appellent, faute de mieux, « matière sombre » ou « énergie sombre » (« sombre », du fait qu'elle n'émet aucun rayonnement humainement mesurable, sous forme de lumière visible ou autre).

Cette « matière sombre », d'après les savants, coexiste avec la matière ordinaire, mais ils ignorent de quoi il s'agit. Et puis il y a cette « énergie sombre », encore plus étrange, car elle semble agir sur des distances énormes et inversement à la pesanteur. Cette force « anti-gravitationnelle » semble produire le rythme accéléré de l'expansion constante de l'univers.

Récemment, la présence de cette « matière sombre » a été prouvée, des astronomes ayant observé deux amas énormes de galaxies s'entrechoquant. La matière sombre et la matière ordinaire semblent avoir été bombardées lors de la gigantesque collision de ces deux amas galactiques. Cette découverte, effectuée grâce



à l'observatoire Chandra de la NASA à rayons X et plusieurs autres télescopes, prouve l'existence de cette « matière sombre ».

« Un univers dominé par une matière sombre, cela semble tellement ridicule que nous avons cherché à savoir si notre raisonnement n'était pas faussé, a déclaré le responsable de l'expérience, Doug Clowe, de *University of Arizona*, à Tucson. Ces résultats prouvent l'existence de matière sombre » (*Communiqué de presse de la NASA*, 21 août 2006).

Cette découverte confirme en outre la notion que la gravitation newtonienne sur notre planète et dans le système solaire agit aussi à l'échelle des amas galactiques. « Nous avons comblé cette lacune à propos de la gravitation, cette matière invisible s'est avérée présente comme jamais auparavant », a déclaré le Dr Cowe. (*ibid.*)

« Observer la matière sombre et savoir de quoi il s'agit, ce n'est pas du tout la même chose, était-il précisé dans un éditorial du *New*

York Times du 23 août 2006, et nous sommes loin de savoir de quoi il s'agit. De surcroît, passé le problème de la matière sombre, surgit celui, encore plus épineux, de l'énergie sombre. C'est là un univers mystérieux, et on dirait que plus on apprend, plus le mystère s'approfondit ».

Hum ! Matière sombre ... énergie sombre ... constituant 96% de l'énergie qui maintient tout en place, et en dépit de notre technologie moderne, plus de 10 fois la masse connue de l'univers ... invisible aux yeux des savants ?

Osera-t-on qualifier cette force invisible maintenant l'univers en place de... force spirituelle ? Va-t-on oser ?

Lorsque nous nous tournons vers la Bible, n'est-il pas intéressant d'y découvrir que « c'est par la foi que nous reconnaissons que l'univers a été formé par la parole de Dieu, en sorte que ce qu'on voit *n'a pas été fait de choses visibles* » ? (Héb. 11:3 ; c'est nous qui soulignons).

N'est-il pas en outre écrit, à propos de Jésus-Christ, « Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par lequel il a aussi créé le monde, et qui, étant le reflet de sa gloire et l'empreinte de sa personne, et soutenant toutes choses par sa parole puissante, a fait la purification des péchés et s'est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très hauts » (Héb. 1:1-4).

Où est la masse manquante – la matière sombre et l'énergie sombre – exerçant cette force incalculable sur tout l'univers ? Se pourrait-il que la réponse à cette question, nous l'ayons eue sous les yeux pendant tout ce temps, dans la Bible ?

L'archéologie confirme le récit de Samson au temple philistin

Une découverte archéologique confirme, une fois de plus, l'un des récits bibliques, celui du puissant Samson et de son trépas dans un temple des Philistins.

Samson, on s'en souvient, était un héros israélite doté d'une force légendaire bien connue des Philistins, ennemis de sa nation. Ces derniers, par l'entremise de Delila, finirent par le subjuguier, lui crevèrent les yeux, et l'attelèrent à une meule comme une bête de trait, pour mouler le grain. Juges 16:23-30 nous décrit sa mort:

« Les princes des Philistins s'assemblèrent pour offrir un grand sacrifice à Dagon, leur dieu, et pour se réjouir... Dans la joie de leur cœur, ils dirent: Qu'on appelle Samson, et qu'il

nous divertisse! Ils firent sortir Samson de la prison, et il joua devant eux. Ils le placèrent entre les colonnes... Et Samson embrassa les



Deux bases circulaires pour les piliers d'un temple philistin, à Tel Qasile. Leur proximité indique qu'un homme fort pouvait pousser les colonnes simultanément, comme dans le récit biblique de Samson.

deux colonnes du milieu sur lesquelles reposait la maison, et il s'appuya contre elles ; l'une était à sa droite, et l'autre à sa gauche.

Samson dit : Que je meure avec les Philistins ! Il se pencha fortement, et la maison tomba sur les princes et sur tout le peuple qui y était. Ceux qu'il fit périr à sa mort furent plus nombreux que ceux qu'il avait tués pendant sa vie ».

Les sceptiques, bien entendu, nient catégoriquement ce récit, qui pour eux est un mythe. Ils prétendent qu'un temple philistin ne pouvait pas avoir deux piliers centraux pour soutenir le toit, vu que ce n'était pas l'architecture typique des temples du Proche-Orient.

Or, après avoir déterré les vestiges de deux temples philistins, qu'a-t-on découvert ? Que

ces derniers comportaient deux piliers centraux de soutènement pour la toiture !

L'un de ces temples se trouve à Tel Qasile, dans l'actuelle Tel Aviv. Dans les années 70, l'archéologue Amihai Mazar a découvert les vestiges d'un petit temple philistin... muni de deux piliers centraux ayant servi à soutenir le toit. Ces colonnes étaient suffisamment rapprochées pour qu'un homme de grande taille puisse les toucher simultanément.

Dans les années 90, à une trentaine de km de là, au site philistin de l'antique Ekron, l'archéologue Trude Dothan a découvert un autre temple philistin avec les mêmes caractéristiques, deux piliers centraux de soutènement pour une toiture.

Aucune fouille n'a encore été faite dans l'ancienne cité de Gath, où eut lieu l'incident impliquant Samson, une ville moderne ayant été construite sur ses ruines. Néanmoins, vu qu'il s'agissait des villes majeures des Philistins, il est raisonnable de penser qu'on y aurait construit un temple beaucoup plus grand, capable d'abriter beaucoup plus de gens.

L'archéologue Bryant Wood a expliqué la signification de ces recherches : « Deux temples philistins ont été découverts par des archéologues ... tous deux offrent les mêmes caractéristiques : le toit était supporté par deux piliers centraux !

« Les piliers, de bois, s'appuyaient sur des bases de pierre. Ces piliers étant espacés

d'environ 1,80 m, un homme fort pouvait les déloger de leurs bases de pierre, provoquant l'écroulement du toit. Les découvertes archéologiques correspondent parfaitement au récit biblique et prouvent que c'était possible...

« L'auteur biblique savait de quoi il parlait. Il savait que les temples philistins étaient supportés par deux piliers et que c'est en les poussant que Samson provoqua l'écroulement de tout l'édifice. Ce récit provient d'un témoin oculaire et cela prouve, une fois de plus, que la Bible est effectivement l'ouvrage le plus exact au monde » (« Samson and the Temple of Dagon », *Bible and Spade*, 1974, p. 53-54).

La tombe du roi biblique Hérode aurait été découverte

Après 35 longues années de recherches (de 1972 à 2007) l'archéologue israélien Ehud Netzer pense avoir enfin découvert le trésor qu'il cherchait depuis si longtemps, la tombe d'Hérode le Grand. Si c'est bien le cas, cette découverte va apporter un certain nombre de clarifications sur cet important personnage biblique.

En 1983, le professeur Netzer a écrit : « Que j'atteigne ou non mon but, l'avenir le dira. Quoiqu'il en soit, la recherche est très instructive et bien agréable. Bien qu'en toute honnêteté il me soit difficile de dissimuler mon désir de découvrir la tombe du plus grand bâtisseur de la Terre Sainte, même si je n'y parviens pas, j'aurai tout de même été grandement récompensé. »

Hérode, d'après [l'historien juif du I^{er} siècle] Josèphe, fut enterré à l'Herodium. En la matière, il n'y a aucune raison de douter de l'exactitude de cette déclaration. Josèphe naquit en Palestine environ 40 ans après la mort d'Hérode, en l'an 4 avant notre ère. (« Searching for Herod's Tomb », *Biblical Archaeology Review*, Mai Juin 1983, édition électronique).

Le 9 mai 2007, lors d'une conférence de presse, le professeur Netzer annonça, fort satisfait : « Les longues fouilles entreprises pour retrouver la tombe d'Hérode le Grand se sont soldées par la découverte des vestiges de sa sépulture, de son sarcophage et de son mausolée sur le versant nord-est du Mont Herodium » (« At Herod's site, New Hopes and Fears », *Washington Post*, 9 mai 2007, édition électronique).

Hérode dit « Le Grand » a hérité de ce qualificatif non à cause de ses conquêtes ou de sa gloire en tant que roi - car c'était un souverain brutal - mais parce qu'il fut un grand bâtisseur. En plus des nombreux ouvrages qu'il fit construire dans son pays, et ailleurs, il aida à la reconstruction et à l'agrandissement du Second Temple à Jérusalem.

La beauté du temple avait tant impressionné les disciples de Jésus-Christ que l'un deux s'était écrié : « Maître, regarde, quelles pierres, et quelles constructions ! Jésus lui répondit : Vois-tu ces grandes constructions ? Il ne restera pas pierre sur pierre qui ne soit renversée » (Marc 13:1-2). Cette prophétie fut accomplie quelques 40 ans plus tard lorsque les armées romaines, écrasant une révolte juive, détruisirent ledit édifice.



Le Roi Hérode le Grand construisit au sommet d'une colline cette forteresse massive, appelée Herodium, près de Bethléhem. Des archéologues ont apparemment récemment découvert sa tombe après plusieurs décennies de recherches.

D'après Matthieu 2:1-18, Hérode le Grand ordonna le massacre des petits enfants de Bethléhem, cherchant, en vain, à assassiner le Messie. L'ignoble monarque mourut peu après d'une horrible maladie.

Parmi les nombreux palais qu'Hérode construisit, l'Herodium est le seul portant son nom. Il l'aimait tellement qu'il décida de s'y faire enterrer. L'édifice en question semble avoir été construit au sommet d'un volcan. Il l'équipa d'aqueducs, de bains romains et de jardins verdoyants.

Après sa mort, son fils et héritier apparent, Archelaus, y résida. Quand la Judée devint une province romaine, ses gouverneurs en firent leur résidence. Avec le début de la révolte juive contre les Romains, l'Herodium fut brièvement conquis par les insurgés juifs, mais fut rendu aux Romains après la chute de Jérusalem en 70 de notre ère.

La découverte de Netzer est instructive. Les restes éparpillés d'un sarcophage orné révèlent que ce dernier fut intentionnellement détruit. Plusieurs sarcophages « furent jadis saccagés, probablement par des participants de la première révolte juive contre Rome (67-70 de notre ère) – ce qui montre à quel point Hérode était haï par ses sujets, pour qui il n'était qu'un cruel pantin de Rome » (« Herod's Tomb Found », *Biblical Archaeological Society*, 8 mai 2007, édition électronique).

Les décorations sur le sarcophage étaient pratiquement identiques à celles découvertes dans le complexe du grand temple à Jérusalem. Ce qui laisse à penser que même mort, Hérode voulait que l'on se souvienne de lui pour la splendeur du temple qu'il avait construit.

Hershel Shanks, éditeur de *Biblical Archaeology Review*, a récemment visité l'Herodium avec Netzer et a déclaré : « Ehud Netzer est à 100% certain d'avoir découvert la tombe du monarque. Il est aussi conscient du fait qu'en l'absence d'inscriptions comportant le nom d'Hérode, les érudits n'accepteront pas tous son opinion qu'il s'agit effectivement du sépulcre de l'ancien roi parfois fou de la Judée.

« Netzer étudie depuis 50 ans la vie d'Hérode le Grand, et sait beaucoup de choses à son sujet. Il apporte également un regard d'architecte à son travail. Si quelqu'un comprend Hérode, c'est bien Ehud Netzer ! » (« Herod's Tomb Update », *Biblical Archaeological Society*, 10 mai 2007, édition électronique).

L'argument évolutionniste des « organes vestiges » s'écroule

Combien de fois n'a-t-on pas essayé de nous faire croire, en classe, que le corps humain comporte des « organes vestiges », c'est-à-dire des vestiges d'organes ayant été utiles dans le passé ancestral de notre espèce, mais ne servant pratiquement plus à rien ?

Les évolutionnistes se servent, depuis des décennies, de l'argument de ces organes vestiges pour expliquer la supposée évolution du corps humain ou des animaux. Ils prétendent que certains organes qui servent de moins en moins, et que Darwin qualifiait de « rudimentaires », prouvent que nos corps ont évolué à partir de formes plus primitives.

Or, des recherches ont révélé que les organes supposément inutiles du corps humain, comme l'appendice, les amygdales et le coccyx, loin d'être des vestiges, remplissent une fonction importante dans l'organisme.

L'appendice, le premier des supposés organes vestiges, remplit, nous le savons à présent, une fonction immunologique importante, notamment dans les premières années de la vie.

« L'appendice, comme les amygdales et les végétations (adénoïdes) considérés jadis comme un vestige, est un organe lymphoïde (appartenant au système immunitaire) qui pro-

duit des anticorps contre les infections dans le système digestif. Croyant qu'il s'agissait d'un vestige inutile de l'Évolution, bien des chirurgiens ont jadis pratiqué son ablation même lorsqu'il était sain, du fait qu'il se trouvait dans la cavité abdominale. À présent, l'ablation d'un appendice sain passerait pour une erreur médicale » (David Menton, Ph.D., « The Human Tail, and Other Tales of Evolution », *St Louis MetroVoice*, janvier 1994, vol. 4 no 1).

Les amygdales, considérées longtemps comme inutiles, remplissent un rôle utile dans le système immunitaire. Elles servent de dispositif de défense contre l'infection dans la portion supérieure du système respiratoire et remplissent une fonction importante pour le système digestif, filtrant les corps étrangers qui entrent parfois dans le corps par la bouche ou le nez.

« Les médecins pensaient jadis que les amygdales étaient un vestige inutile de l'Évolution et pratiquaient leur ablation, pensant que ce serait inoffensif. À présent, il a été amplement prouvé que les ennuis de santé dans la partie supérieure du système respiratoire sont nettement plus fréquents après une telle opération qu'antérieurement, et les médecins sont généralement

d'avis que l'enflure des amygdales est loin d'indiquer qu'il faille opérer » (J. D. Ratcliff, *Your Body and How it Works*, 1975, p. 137).

Le coccyx passe aussi pour être un « organe vestige », et pourtant, on lui a découvert une fonction importante, puisqu'il nous procure un indéniable confort quand nous nous asseyons. Les personnes n'ayant plus de coccyx ont de grandes difficultés à s'asseoir.

De plus, divers muscles qui s'y attachent jouent un rôle important favorisant les mouvements intestinaux et, chez la femme, maintiennent plusieurs organes lors de l'accouchement, en maintenant clos le canal alimentaire. Il a en outre une fonction importante en tant que point de convergence de plusieurs muscles et ligaments, y compris le grand muscle situé à l'arrière de la cuisse, et qui nous permet de nous tenir droit quand nous marchons.

La liste des organes du corps humain considérés jadis comme des vestiges est passé de 100, au début du XX^e siècle, à pratiquement zéro en 2006, grâce à de plus amples recherches et à des découvertes sur l'anatomie et la physiologie humaines. On se rend à présent compte que les organes considérés jadis comme pratiquement inutiles sont en fait fort utiles, et pourtant, de nombreux manuels scolaires continuent à s'en servir comme prétendues preuves de l'Évolution !

Une supercherie anti-biblique de plus, réduite à néant

Peut-être avez-vous entendu parler du procès intenté contre Dan Brown, l'auteur de *Da Vinci Code*, qui aurait copié une bonne partie d'un autre livre écrit antérieurement – *Holy Blood, Holy Grail*, par Michael Baigent et deux autres auteurs. Baigent a perdu son procès, mais cela ne l'a guère dissuadé d'essayer d'exploiter l'énorme publicité engendrée par *Da Vinci Code*.

Les deux ouvrages prétendent que Jésus aurait épousé Marie Madeleine (ou Marie de Magdala), qu'elle aurait eu un enfant, et que la lignée de Christ se serait perpétuée en Europe. Ces « faits », à ce qu'ils prétendent, auraient scrupuleusement été étouffés pour éviter que le christianisme ne passe pour une supercherie.

Baigent revient à l'assaut avec un autre livre, une autre supercherie supposément « historique ». *The Jesus Papers* prétend que des documents – rédigés par Jésus Lui-même – sur papyrus, existent, « prouvant » qu'il ne mourut pas de Sa crucifixion mais était encore vivant en l'an 45. Jésus aurait « admis », dans ces documents, qu'il n'avait jamais eu la prétention d'être Dieu, qu'il s'agissait, en somme, d'un malentendu.

Pour tout étudiant sérieux de l'histoire, Baigent fait un certain nombre de déclarations ridicules. Il raconte, par exemple, que les documents décrits dans son livre auraient été découverts sous les fondations d'une vieille maison dans l'ancienne ville de Jérusalem, en 1961, par un Israélien en quête d'artefacts.

Quiconque sait ce qui se passe en matière d'archéologie, au Moyen-Orient, sait pertinemment qu'un papyrus ne se conserve pas plus de quelques années avec le climat qu'il fait à Jérusalem ; trop d'humidité. Le papyrus ne peut se conserver que dans des déserts où il fait extrêmement sec. Aucun document ancien périssable n'a jamais été découvert à Jérusalem ou dans les environs ; le papyrus y pourrit trop rapidement.

Baigent est en outre sûr de ce que ces prétendus documents déclarent. Pourtant, il ne connaît pas l'araméen, langue dans laquelle, selon lui, ceux-ci auraient été rédigés. Où se trouvent à présent ces documents ? Qui en a la garde ? Désolé de vous décevoir : il n'est pas en mesure de vous le révéler ! (Comme c'est pratique ... pour lui !)

Baigent fait encore d'autres déclarations dont il est facile de prouver la fausseté. Il avance, par exemple, qu'il n'existe aucune autre

mention de la crucifixion, en dehors de la Bible. Or, plusieurs historiens réputés et plusieurs dignitaires romains comme, entre autres, Josèphe, Tacite, Suétone, et Pline le Jeune, mentionnent tous Jésus. Plusieurs fournissent des détails de Sa crucifixion ; d'autres font remarquer qu'Il était Dieu pour Ses disciples.

Baigent oscille en outre entre deux opinions contraires à propos des Évangiles. Il commence par les qualifier de fraude quand ils contredisent ses idées, puis il les cite quand il y trouve une confirmation de son raisonnement !

The Jesus Papers contient encore beaucoup d'autres problèmes, beaucoup de spéculations qu'il prend pour des faits, aucune preuve vérifiable de nature à étayer sa thèse, et il nie tordre les faits contredisant sa théorie.

À l'instar d'autres ouvrages du même type, exposant supposément la fausseté des origines du christianisme, *The Jesus Papers* est plus un ouvrage de fiction qu'un exposé de faits, ce qui montre, une fois de plus, que certaines personnes ne reculent devant rien pour nier les revendications que la Bible peut avoir sur leurs vies. On prend malheureusement trop souvent la fiction pour de la réalité. Puissiez-vous ne pas tomber dans le piège de telles supercheres. Nous vous conseillons, comme nous avons coutume de le faire, de vérifier toutes choses ! **BN**

Que faites-vous de votre temps ?

Que nous soyons riches ou pauvres, hommes ou femmes, nous disposons tous de 24 heures par jour. L'usage de notre temps détermine notre degré de réussite dans la vie, et nos rapports avec notre Créateur.

par Ralph Levy

Imaginez qu'un dépôt de devises, de 86 400 € soit effectué chaque matin dans un compte en banque à votre nom, mais que le reliquat non dépensé de cette somme, en fin de journée, soit perdu. Que feriez-vous ? Vous chercheriez, bien entendu, à tout dépenser dans la journée, à utiliser jusqu'au dernier centime.

Nous possédons tous une banque analogue : le temps qui nous est imparti ! Chaque matin, la banque ouvre un nouveau compte à notre nom, qui est crédité de 86 400 secondes. En fin de journée, cette « banque » retire de notre compte le reliquat que nous n'avons pas sagement investi. Aucun solde. Jamais le moindre « chèque sans provisions ».

Chaque jour un nouveau compte qui le soir est fermé, et dont le reliquat est automatiquement réduit à zéro. Si vous n'utilisez pas tout le montant déposé, ce solde est perdu. Pas moyen de revenir en arrière. Et nulle avance ne vous est accordée sur le lendemain.

Vous devez vivre le présent, utiliser ce que vous avez reçu pour la journée. Investissez de manière à avoir la meilleure santé possible, à être heureux, et à réussir au mieux. L'horloge fonctionne. Allez vous exploiter au maximum le temps qui vous est imparti ?

Le temps compte-t-il autant ?

Notre temps – que nous en ayons peu ou beaucoup – importe-t-il vraiment ? Réfléchissez à ce qui suit :

Pour apprécier la valeur d'une année, allez donc interroger un élève qui doit redoubler.

Pour apprécier la valeur d'un mois, interrogez donc une mère qui vient de donner naissance à son enfant avant terme.

Pour apprécier la valeur d'une semaine, interrogez l'éditeur d'une revue hebdomadaire.

Pour apprécier la valeur d'un jour, interrogez un travailleur temporaire qui a plusieurs bouches à nourrir.

Pour apprécier la valeur d'une heure, interrogez des amoureux qui ont hâte de se rencontrer.

Pour apprécier la valeur d'une minute, interrogez quelqu'un qui vient de rater son train.

Pour apprécier la valeur d'une seconde, interrogez une personne qui vient de justesse d'éviter un accident.



Pour apprécier la valeur d'une fraction de seconde, interrogez un athlète qui vient de décrocher une médaille d'argent aux Jeux Olympiques.

L'auteur anonyme de ces paroles nous aide à réaliser l'importance du temps.

Christ nous a exhorté à utiliser sagement notre temps, lorsqu'Il a dit : « N'y a-t-il pas douze heures au jour ? [À la portion diurne de notre crédit quotidien de 24 heures] Si quelqu'un marche pendant le jour, il ne bronche point, parce qu'il voit la lumière de ce monde ; mais, si quelqu'un marche pendant la nuit, il bronche, parce que la lumière n'est pas en lui » (Jean 11:9-10).

L'apôtre Paul mesura la nécessité de rappeler aux chrétiens d'Éphèse : « Rachetez le temps, car les jours sont mauvais » (Éph. 5:16 ; à comparer avec Col. 4:5).

Le temps ! Substance de notre vie que nous avons trop souvent tendance à laisser filer, en cette ère moderne trépidante. Internet, les nouveaux logiciels, les nombreuses chaînes de télévision, les téléphones portables et autres produits de la révolution technologique qui étaient supposés simplifier et améliorer la qualité de nos vies, semblent avoir conspiré pour nous priver du temps dont nous avons besoin pour ce qui compte vraiment.

À quoi devrions-nous consacrer nos 24 heures quotidiennes ? Que déclare Dieu à ce sujet ? Voici plusieurs occupations qui devraient faire partie de nos activités de chaque jour.

La prière, dialogue avec Dieu

Le roi David déclara un jour à son Créateur : « O Dieu ! Tu es mon Dieu, je te cherche » (Ps. 63:2). Il précisa en outre qu'il priaît trois fois par jour : « Le soir, le matin, et à midi, je soupire et gémiss, et il entendra ma voix » (Ps. 55:18).

La priorité numéro un de nos vies devrait être de reconnaître notre Créateur et Soutien, Celui qui nous accorde chaque bouffée d'air que nous respirons et la nourriture de chaque jour. La prière sincère, et régulière, selon l'exemple de Christ Lui-même, des apôtres et des prophètes, est l'une des activités qui est facilement négligée, et auxquelles il nous arrive même de renoncer si nous n'y prenons garde.

Il est utile d'étudier les prières des grands serviteurs de Dieu conservées pour nous dans la Bible. Ce faisant, nous serons probablement frappés par un trait que nombre d'entre elles partagent : leur longueur !

En fait, ces prières sont parfois très longues ! Vérifiez la prière de Daniel dans Daniel 9:3-20, et celle d'Esdras dans Esdras 9:6-15, pour vous faire une idée de la longueur et du caractère détaillé des prières de ces hommes de Dieu. Il ne s'agissait pas d'un « Désolé, Dieu, je dois partir ; à plus tard ! », pas plus qu'il n'était question d'invocations du genre « Dieu, bénis ceci, puis cela, Amen ! »

Ces modèles bibliques de prières décrivent des hommes et des femmes de Dieu qui parlaient longuement, et de manière détaillée, à leur Créateur, qui Le louaient, qui évoquaient les besoins d'autres serviteurs de l'Éternel et les besoins dans l'œuvre divine. Quand c'était le bon moment (ce qui est pratiquement toujours le cas), ils confessaient leurs propres péchés et ceux de leur communauté.

Leurs prières n'étaient pas interrompues par la sonnerie d'un téléphone ou autre distraction de ce genre. Il s'agissait de modèles, de prières intenses et personnelles, dont notre monde moderne a besoin d'urgence.

L'étude de la Parole de Dieu

« Je devance les veilles et j'ouvre les yeux, pour méditer ta parole », a écrit le Psalmiste (Ps. 119:148). Il est question ici d'un autre moyen de faire un judicieux usage de nos

86 400 secondes, l'étude de la Bible, (Parole divine). Voilà bien une autre activité pour laquelle nous devons réserver de notre temps dans nos vies trépidantes. Là aussi, il est facile de reléguer une telle étude aux calendes grecques.

Notons que l'auteur du Psaume ne se contentait pas de lire la Parole de Dieu ; il la méditait. Voilà un homme qui lisait, étudiait, et prenait le temps de réfléchir longuement à ce qu'il lisait, qui se demandait, en substance : « Que révèle ce passage à propos de Dieu et de Sa grandeur ? » ou « Que tirer de cette instruction au niveau de la manière dont je dois vivre ma vie pour être en harmonie avec la volonté de mon Créateur ? »

On a dit que la méditation est à la Bible ce que la digestion est au repas. Si nous prenons notre déjeuner à la hâte, la dernière bouchée ingurgitée, sans doute allons-nous détailler en trombe pour nous livrer à l'activité suivante sur notre grille journalière. Par contre, quand nous allons manger dans un restaurant, notre plaisir est multiplié quand nous prenons le temps de savourer les mets choisis et de bien les digérer.

Il en va de même pour cette activité quotidienne des plus importantes. Nous devons étudier la Bible, mais pas à la hâte. Et ce faisant, nous devrions la méditer, la savourer. Une bonne digestion favorise une bonne santé, de même que méditer, en prenant son temps, favorise notre santé spirituelle. À manger trop vite, nous risquons l'indigestion ; nous devons aussi prendre le temps de bien digérer notre nourriture spirituelle.

Le jeûne, prise de conscience de notre besoin de Dieu

Occasionnellement, ceux qui ont placé leur vie entre les mains de Dieu et de Christ, détectent le besoin de se livrer à une autre activité essentielle à la croissance spirituelle. Ce n'est certes pas notre activité préférée, puisqu'elle nous procure un certain inconvénient, mais elle est fort nécessaire.

Je veux parler du jeûne. Pratique consistant à se priver de nourriture et de boisson pendant un certain temps, habituellement un jour, pour se rapprocher de Dieu. Veuillez noter les paroles de Christ à Ses disciples : « Lorsque vous jeûnez... » (Matth. 6:16-17). Remarquez bien qu'Il n'a pas dit « Si vous jeûnez... », mais « quand vous jeûnez », indiquant bien par là qu'Il S'attend à ce que Ses disciples jeûnent de temps à autre.

Qu'il est facile de remettre cette activité importante à plus tard ! L'on a toujours des

engagements, des activités, qui s'interposent. Du moins le croit-on. Désigner un jour de jeûne et de prière requiert une certaine volonté, et pourtant, quand c'est ce que nous faisons, cet exercice à court terme à « humilier son âme » (autre expression biblique pour le jeûne) fournit de gros dividendes au niveau de la croissance spirituelle et des prières exaucées.

Autre priorité : consacrer du temps à la famille

Parlant du type de jeûne auquel Dieu S'attend, le prophète Ésaïe déclara, sous l'inspiration divine, « Ne te détourne pas de ton semblable » (Ésa. 58:7). Cela nous amène à l'usage le plus important, sans doute, de notre temps, au niveau de nos rapports avec les autres êtres humains. Nous devons passer suffisamment de temps avec nos familles.

D'après un récent sondage effectué en Grande Bretagne, plus de 90% des enfants veulent passer plus de temps avec leurs parents. Et un enfant sur trois de ceux interrogés a indiqué qu'à son avis, le fait, pour Papa, de s'occuper de moi, est plus important que celui de gagner sa vie. Le même sondage a révélé que pour 9 filles sur 10, ce qui est plus important, ce n'est pas que Papa soit riche, mais qu'il s'occupe d'elles. Quatre-vingt huit pour cent des garçons ont déclaré vouloir devenir papas étant adultes. Plus de la moitié des enfants interrogés dans cette enquête ont émis le désir, que dans les écoles, on apprenne aux jeunes comment être de bons parents.

Dans un monde souvent obsédé par l'argent, ces résultats nous apprennent quelque chose que nous devrions savoir : le bien-être émotionnel de nos familles devrait compter plus que le fait de gagner mieux sa vie. Le temps passé avec la famille est un excellent investissement.

La Bible exhorte les pères en ces termes : « Pères, n'irritez pas vos enfants, mais élevez-les en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur » (Éph. 6:4). Il est dit aux maris : « Maris, montrez à votre tour de la sagesse dans vos rapports avec votre femme, comme avec un sexe plus faible ; honorez-la, comme devant aussi hériter avec vous de la grâce de la vie. Qu'il en soit ainsi, afin que rien ne vienne faire obstacle à vos prières » (I Pi. 3:7).

Vivre en ménage, choyer et éduquer ses enfants requiert du temps, qui ne doit pas être écourté. Consacrons-nous suffisamment de temps à nos êtres chers ?

Nous devons aussi consacrer notre allocation en heures, minutes et secondes à plu-

sieurs autres activités importantes : Côté famille, nous devons aussi nous acquitter des diverses tâches dans la maison. Il va sans dire que notre emploi prendra probablement une grande partie de notre temps, mais nous devons aussi consacrer une partie de nos heures à nous perfectionner professionnellement, à nous préparer pour l'avenir, essayer d'améliorer les finances familiales.

Du temps pour se détendre et se renouveler

Pour finir, il y a encore une autre utilisation critique de notre temps, qui peut paraître paradoxale après ce que vous venez de lire : celle de se détendre et de recharger ses batteries spirituelles. Cela, nous devrions le faire régulièrement. L'épuisement mental, physique, émotionnel et spirituel ne profite à personne. Si nous voulons être productifs au travail, nous avons aussi besoin de nous détendre et de nous renouveler.

Salomon, dans sa sagesse, a déclaré qu'il y a « un temps pour se lamenter, et un temps pour danser » (Eccl. 3:4). Un temps pour travailler dur et pour se surpasser. Et c'est pourquoi l'on prend occasionnellement des vacances.

Je me souviens de la remarque faite par l'épouse d'un collègue, quand j'enseignais dans un collège au Texas : « Lorsqu'ils prenaient des vacances, il fallait au moins un jour à son mari pour se détendre ». Il nous arrive souvent d'être si tendus à cause de notre travail qu'il nous est difficile de lâcher prise, de relâcher l'accélérateur de la vie, de ralentir. Il arrive qu'il faille plus d'une journée entière, pour commencer à récupérer et pour s'habituer à un rythme plus lent.

Ceux qui ont une occupation créative savent à quel point il importe de se détendre. Il est généralement impossible de cesser de créer sur demande. L'étincelle créative apparaît généralement quand on ne s'y attend pas, quand on est détendu et que la pression se relâche. Sans doute est-ce pour cela que les Évangiles indiquent qu'à certains moments, Jésus avait besoin de S'éloigner et d'être seul. C'est quand on n'est pas pressé et que tout est calme que la créativité surgit.

Le temps, c'est ce dont est fait la vie. Si nous en faisons un usage judicieux, nous pouvons nous améliorer, devenir plus productifs, mieux craindre Dieu. Nous pouvons aimer davantage les autres. Rappelons-nous de jouer un peu, et de rester jeunes de cœur. Et nous pouvons découvrir les clefs de la vie éternelle telles que décrites dans la Parole de Dieu. **BN**

Les sévères implications de l'attaque israélienne contre le réacteur syrien.

Selon *The New York Times*, « l'attaque aérienne israélienne sur la Syrie [au mois de septembre 2007] était dirigée contre un site qui, de l'avis des analystes des services de renseignements américains et israéliens, était un réacteur nucléaire en construction. Ce dernier, selon les représentants officiels américains et étrangers ayant accès aux rapports des services de renseignements, était apparemment basé sur le modèle d'un réacteur utilisé par la Corée du Nord désireuse de se constituer un stock de combustible pour armes nucléaires » (14 octobre 2007).



Un raid israélien du même genre, sur l'Irak, avait détruit le réacteur nucléaire Osirak en 1981, freinant considérablement les efforts nucléaires de ce pays. Apparemment, il aurait encore fallu au réacteur syrien plusieurs années avant qu'il ne puisse produire du plutonium servant à la fabrication de bombes nucléaires. Le dernier raid aurait donc servi, si l'on en croit un responsable offi-

ciel israélien, à « rétablir la crédibilité de notre puissance dissuasive ».

Certains responsables officiels américains y ont vu un signal non voilé à

l'intention de l'Iran. Quelques mois auparavant, une autre source officielle israélienne avait déclaré : « Nous sommes issus d'un holocauste en Europe et nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir ... pour empêcher qu'une tragédie du même genre ne se répète en Israël. Si les Américains ne font rien, alors nous agirons » (*The Sunday Times*).

Ce qui est aussi très alarmant, c'est que plusieurs autres nations du Moyen-Orient, évidemment inquiètes de la menace iranienne actuelle, cherchent aussi à se procurer des armes nucléaires. L'année 2006 a été qualifiée d'« année du nucléaire » par *Newsweek* en termes de prolifération nucléaire accrue dans le monde.

La plupart des pays déclarent vouloir éviter un Harnaguédon nucléaire. Ronald Reagan, quand il était président des Etats-Unis, écrivit dans son journal : « Nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir ... pour éviter une guerre nucléaire » (cité dans *Scientific American*, en octobre 2007). Néanmoins, quelques pays rebelles et des groupes terroristes suicidaires semblent enclins à provoquer l'impensable (Sources : *The Sunday Times (Londres)*, *The New York Times*, *Newsweek*, *Scientific American*).

Les infections de staphylocoques s'avèrent plus mortelles que le virus du Sida

The Washington Post et *The Associated Press* (AP) ont récemment souligné l'émergence d'un microbe de type staphylocoque résistant aux médicaments, et qui fait un nombre croissant de victimes. On a pu lire dans *The Post* : « Un microbe dangereux qui se répand à travers le pays cause plus

d'infections dangereuses que ne l'avaient prévu les responsables de la Santé Publique, tuant chaque année aux Etats-Unis plus de personnes que le virus du Sida ».

Selon l'agence AP, « Le gouvernement américain, dans son estimation générale initiale à propos des maladies infec-

tieuses causées par des microbes, a révélé que plus de 90 000 Américains attrapent chaque année des infections pouvant être mortelles, provenant d'un staphylocoque résistant aux médicaments, un « super microbe ». Ces infections, tant dans leur forme bénigne que dangereuse, « affectent 46 patients sur 1000



dans les maisons de retraite et hôpitaux américains ».

La plupart des maux causés par un staphylocoque sont des infections cutanées relativement bénignes, mais les infections envahissantes qui réussissent à atteindre le flux sanguin peuvent facilement devenir mortelles. L'usage excessif d'antibiotiques a, semble-t-il, sérieusement limité l'efficacité des moyens de traitements. Les patients des hôpitaux et des maisons de retraite, notamment les personnes âgées, sont les principales victimes, bien que les infections au staphy-

locoque mortelles frappent aussi les très jeunes.

Et *The Post* d'ajouter plus loin : « Plusieurs enquêtes ont révélé que les hôpitaux pourraient faire plus d'efforts pour améliorer les normes d'hygiène et, de ce fait, réduire la propagation des infections. »

Ce que le rapport de l'AP a confirmé : « Ces résultats soulignent le besoin de meilleures mesures préventives de nature à infléchir l'usage excessif d'antibiotiques ; un lavage plus fréquent des mains et une meilleure adhésion aux

autres procédures sanitaires parmi les personnels hospitaliers ». Il va sans dire que les ordonnances bibliques en matière de propreté et d'hygiène sont encore très actuelles, même dans notre monde moderne.

Les prophéties bibliques indiquent que la chevauchée des quatre cavaliers de l'Apocalypse va s'intensifier. Le cheval pâle symbolise la maladie et les épidémies. (Ne manquez pas de lire, à cet effet, notre brochure gratuite intitulée *L'Apocalypse dévoilée*) (Sources : *Associated Press, The Washington Post*)

Le nouveau plan de paix au Moyen-Orient est vulnérable

D'après un rapport venant de Jérusalem et publié dans *International Herald Tribune*, « le Hamas a envoyé plusieurs centaines de ses combattants en Iran... L'état d'Israël surveille la situation, conscient du fait que le Hamas, qui contrôle la Cisjordanie – se constitue une armée sur le modèle du Hezbollah au sud du Liban, établissant des positions et des fortifications. » Certaines de leurs roquettes à longue portée sont gardées en réserve pour des actions futures contre Israël.

Entre-temps, le secrétaire d'Etat américain, Condoleezza Rice (se tenant aux côtés du Président de l'autorité palestinienne Mahmoud Abbas) a proposé la création d'un État palestinien en tant que solution au conflit. Elle poursuit ses entretiens avec les responsables israéliens et palestiniens. Les Etats-Unis ont accueillis en novembre une conférence sur le Moyen-Orient destinée à redémarrer le processus de maintien de la paix dans la région. D'après *The Economist*, « la diplomatie a encore une petite chance ».

Quoiqu'il en soit, le réalisme de l'éditeur en chef de *US News and World Report*, Mortimer Zuckerman, doit être pris au sérieux. Comme il l'a expliqué, « Les nouvelles tentatives visant à trouver une solution israélo-palestinienne se heurtent à des problèmes tenaces, comme nous l'a rappelé la semaine dernière le chef de l'État ira-

« le Hamas a envoyé plusieurs centaines de ses combattants en Iran... L'état d'Israël surveille la situation, conscient du fait que le Hamas – qui contrôle la Cisjordanie – se constitue une armée sur le modèle du Hezbollah au sud du Liban, établissant des positions et des fortifications. »

nien [dans son discours aux Nations Unies] ». Monsieur Zuckerman a rappelé que l'objectif du président Iranien est « d'ébranler la légitimité de l'Etat d'Israël ». Cet éditeur perspicace nous rappelle « le refus des palestiniens, jusqu'à ce jour, de reconnaître à Israël le droit d'exister ».

La Société des Nations en 1922 et les Nations Unies en 1948 ne se sont-elles pas prononcées en faveur d'une patrie

pour le peuple juif ? Winston Churchill n'a-t-il pas déclaré que « les juifs sont en Palestine de plein droit, et non parce qu'on les y tolère » ?

Mortimer Zuckerman rappelle l'usage palestinien de la religion pour atteindre des objectifs politiques. Il rappelle qu'« Arafat invoquait les termes islamiques du jihad et de shahada... familiarisant les enfants à la pensée radicale, les encourageant à devenir des terroristes et à commettre des attentats suicides. » Et Zuckerman de faire remarquer que les Palestiniens « souhaitent gouverner non seulement la Cisjordanie mais aussi Jérusalem, Tel Aviv et Haïfa » (« Denial and Hope in the Mideast », 8 octobre 2007).

Dans ces régions déchirées, et avant que ne soit instaurée la paix annoncée par la Bible, la crise va empirer ... jusqu'au retour de Christ. (Sources : *The Times [Londres], USA Today, U.S. News and World Report, International Herald Tribune*). **BN**



Église de Dieu Unie

association internationale

Nous nous intéressons tous à l'avenir. Nous voulons savoir à quoi nous pouvons nous attendre. Y a-t-il moyen de savoir ce que nous réserve l'avenir ? Comment les événements futurs vont-ils affecter nos familles ?

Les efforts humains pour prédire l'avenir sont futiles. Mais il y a un moyen sûr de découvrir ce que nos lendemains nous réservent. Il en est question dans les pages de la Sainte Bible.

L'Apocalypse est le dernier livre dans la Bible et, pour beaucoup, le plus difficile à comprendre. Ses images et ses symboles paraissent étranges et mystérieux. Mais il est possible de les comprendre.

Pour vous aider à discerner ce que l'Apocalypse nous révèle à propos de l'avenir, nous avons préparé une brochure passionnante intitulée *L'Apocalypse dévoilée*. Elle vous aidera à comprendre ce qui doit arriver dans les années à venir. Cette brochure de 32 pages traite des thèmes majeurs abordés dans l'Apocalypse. Vous découvrirez le plan d'ensemble qui se dessine quand les divers morceaux de ce puzzle sont convenablement imbriqués. Vous ne pouvez vous en passer !

Pour recevoir votre exemplaire gratuit et sans engagement de votre part, il suffit d'écrire à notre bureau le plus proche sur la liste qui se trouve à la page 2 de cette revue.